

Un monde anglophone au coeur de Neuchâtel

Employé d'une multinationale, Ross est arrivé à Neuchâtel avec sa famille en 2003. Ce Néo-Zélandais a choisi la Suisse pour offrir à sa fille une enfance teintée d'insouciance, loin des dangers des grandes villes.

« La Suisse me rappelle beaucoup la Nouvelle-Zélande à cause de ses paysages et de son mode de vie tranquille », raconte Ross de sa voix calme et posée. Cet ingénieur en électricité installé avec sa famille à Neuchâtel depuis 2003 s'exprime en anglais, tout en sirotant un thé de Noël. « Bien que je vive ici, j'ai peu l'occasion de parler français. Je bosse pour une entreprise internationale à Neuchâtel, où cohabitent de nombreuses nationalités. Je m'exprime en anglais à longueur de journée, au boulot, à la maison et avec mes amis qui sont essentiellement des expatriés », explique le Néo-Zélandais. « Je suis venu en Suisse pour mon travail et non pour y vivre. Psychologiquement, cela fait une grande différence, on ne s'intègre pas de la même manière. »

Sur les traces de ses ancêtres

Ross a quitté sa terre natale il y a près de 20 ans, comme beaucoup de jeunes Néo-Zélandais de cette époque, qui partaient en quête d'aventures sur le continent de leurs ancêtres. « Je suis de cette génération qui avait encore des grands-parents venus d'ailleurs, essentiellement de Grande-Bretagne et parfois de Scandinavie. Les liens avec l'Europe étaient très forts. Aujourd'hui, les jeunes sont davantage attirés par l'Australie ou les Etats-Unis », commente Ross, évoquant l'ouverture sur le monde qui caractérise ses compatriotes. « Le pays le plus proche se trouve à 3 heures d'avion, ce qui nous pousse à

bouger pour sortir de notre isolement ! D'autre part, la Nouvelle-Zélande est une terre d'immigration et nous ne l'oublions pas. Nous accueillons les nouveaux venus avec tolérance et nous avons un vrai respect pour les premiers habitants du pays, les Maoris, qui jouent un rôle important dans l'identité nationale. »

Ross a grandi à Hastings, une ville de 60 000 habitants sur la côte est, une région reconnue pour la qualité de ses vins blancs, ses grandes productions de fruits et légumes et son climat méditerranéen. « Les pommes néo-zélandaises que l'on trouve dans les supermarchés suisses viennent de là-bas », indique Ross, qui a vécu une enfance paisible, marquée par la chaleur de l'été, ses baignades dans la mer et les nombreux sports d'équipes qu'il pratiquait. En vrai passionné, il suit toujours le championnat de rugby néo-zélandais depuis la Suisse, n'hésitant pas à se lever à 5 heures du matin pour suivre un derby régional. D'après son entourage, ce sont les rares moments, où cet homme mesuré perd son calme, se lève et injurie le petit écran !

Au terme de ses études, Ross a été engagé comme ingénieur en électricité au sein d'une des industries clés du pays: les abattoirs de Wellington, qui exportent dans le monde entier de la viande de mouton, de daim et de boeuf. « On produisait aussi beaucoup de viande halal pour les pays musulmans », précise-t-il.

Le choix de l'aventure

A 25 ans, Ross avait son avenir tout tracé : marié, un boulot intéressant, il avait tout pour faire une belle carrière et construire sa vie en Nouvelle-Zélande. « Avec mon épouse, nous pouvions fonder une famille tout de suite ou attendre et partir faire une expérience de vie à l'étranger. Nous avons

choisi la seconde option. » Une décision qui allait marquer un tournant dans leur vie respective, puisque leurs projets d'avenir communs ne se concrétiseraient jamais. Une fois en Europe, leurs routes se sont séparées.

Ross se souvient très bien de son arrivée dans la fourmilière de Londres, une métropole qui lui donnait le vertige de par son rythme effréné et la densité de sa population. Malgré des racines communes, il se sentait étranger dans ce pays qui avait vu naître son grand-père maternel. « J'ai mis du temps à comprendre ce que signifie le poids de l'histoire pour les Anglais. Cela amène une belle richesse mais aussi une grande inertie aux sociétés européennes », commente l'ingénieur, qui a tissé des liens surtout avec des personnes venues du « nouveau monde », des Etats-Unis, du Canada, de l'Australie ou d'Afrique du Sud. « Nous avons beaucoup de points communs en raison de la jeunesse et du passé migratoire de nos pays. »

Une carrière internationale

Très vite, les événements se succédèrent pour l'ingénieur néo-zélandais. Trois semaines à peine après son arrivée, il avait trouvé un emploi conforme à ses qualifications au sein de la multinationale Philip Morris. Une entreprise pour qui il travaille encore, qui lui a permis de voyager dans le monde entier et qui est à l'origine de son arrivée en Suisse.

« La succursale britannique a été fermée et on m'a proposé un poste à Neuchâtel. Avec ma compagne, Claire, qui est une pure Londonienne, nous sommes venus en repérage et avons trouvé l'endroit très beau, idéal pour élever notre fille. Sans enfant, nous aurions sûrement fait un autre choix », raconte Ross, tout en regardant sa fille en train de feuilleter un ouvrage en anglais sur la culture maori de Nouvelle-Zélande. Arrivée dans le canton à l'âge de 4 ans, Isabelle se sent avant tout neuchâteloise, tout en apprivoisant ses multiples appartenances. « Nous l'avons

placée dans une école publique et non dans une école internationale car nous souhaitons qu'elle puisse s'intégrer à la vie d'ici avec les gens d'ici » explique Ross, qui est heureux d'offrir à sa fille une enfance empreinte de légèreté et de liberté. « Elle peut jouer dans la rue, aller à pied à l'école, il n'y a pas de danger. Sa jeunesse ressemble à celle que j'ai eue à Hastings. » En revanche, la diversité et la vie trépidante d'une grande métropole manquent parfois au couple anglophone. « Je ne sais pas où nous irons ensuite », déclare l'habitant de Neuchâtel. « Ma compagne et moi n'avons pas les mêmes ports d'attache et notre fille a planté ses racines ici. Nous sommes tiraillés entre plusieurs patries. » Intimement, Ross rêve de retourner vivre un jour en Nouvelle-Zélande, la terre promise de ses ancêtres. « La mer me manque énormément », confie cet homme qui était parti au départ « juste pour quelques années »...

Cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle neuchâtelois, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

La Nouvelle-Zélande en bref

Superficie : 267 844 km² (environ la moitié de la France).

Population : 4,3 millions d'habitants (pour 62,3 millions en France), composés de descendants européens (75%), de Maori, de migrants venus d'Asie et de Polynésie. Les étrangers représentent environ 20% de la population, un des taux les plus élevés au monde.

Capitale : Wellington.

Chef de l'Etat : Reine d'Angleterre Elisabeth II, représentée par un gouverneur. Premier ministre: John Key (centre droit), depuis 2008.

Langues : anglais, maori.

Economie : Un des premiers pays exportateurs de laine et de viande (on dénombre plus de 50 millions de moutons). Agriculture très développée. Tourisme. Industrie cinématographique.

Histoire : Peuplée d'abord par les Maoris, la Nouvelle-Zélande est « découverte » par Tasman en 1642. 1840 : un traité signé entre les Anglais et les chefs maoris, autour des droits territoriaux, marque le début de la souveraineté britannique sur le pays, qui restera une colonie jusqu'en 1931. 1893 : la Nouvelle-Zélande qui se singularise par l'adoption de nombreuses lois sociales est un des premiers Etats à accorder le droit de vote aux femmes. Fait partie du commonwealth. Joue un rôle actif dans les affaires du Pacifique. A envoyé des soldats dans plusieurs conflits pour des missions de « maintien de la paix », au Timor oriental ou en Afghanistan. Le pays a proclamé une interdiction du nucléaire et subvient à ses besoins énergétiques en grande partie grâce à ses ressources hydroélectriques.

Statistiques : 10 personnes originaires de Nouvelle-Zélande résident dans le canton de Neuchâtel.

